

comique, si l'on tient à se prononcer en connaissance de cause. Dès à présent, nous pouvons dire que le grand air de Galatée, au premier acte, celui de la paresse et le chant de la coupe, ont produit une vive impression.

Le rôle de Galatée a été pour M^{me} Cabel plus qu'un succès; c'est un triomphe. On eût dit que dans cette dernière création elle prenait plaisir, par un raffinement de coquetterie bien légitime, à augmenter les regrets du public qu'elle quitte à la fin du mois. Elle a fait preuve, en effet, dans la manière de rendre ce rôle, d'une puissance et d'une ampleur qu'on soupçonnait à peine. Elle a mis du feu, de la passion jusque dans les plus légères vocalises. Elle a dramatisé les roulades, les traits agiles jaillissaient de son gosier comme des aigrettes diamantées. C'était nouveau, même pour ceux qui savent tout ce que peut tenter M^{me} Cabel, tout ce que peut oser une nature si bien douée; une extrême délicatesse unie à une extrême énergie, voilà décidément le caractère distinctif de son talent. Aussi, comme elle était à l'aise dans ce rôle et comme elle a rendu avec vérité ce réveil, cette aspiration brûlante à la vie, qui déborde de l'âme de Galatée! Dès qu'elle chante, une animation visible s'empare d'elle; on sent qu'elle aime son art et qu'elle s'y abandonne avec bonheur; et comme toute émotion est communicative de sa nature, le public ne peut résister à celle qui rayonne, pour ainsi dire, au dehors de l'artiste. C'est là ce *diable au corps* dont parle Voltaire, et qui est nécessaire non seulement pour jouer la tragédie, mais même pour vivifier une cavatine. Je ne sais si M^{me} Cabel rendrait avec autant de bonheur la passion tendre et mélancolique, mais je me souviens de cette parole de Beethoven : Les artistes ne pleurent pas, ils sont de feu.

Les autres artistes ont aussi recueilli leur part d'applaudissements, notamment M. Fromant qui a très-bien dit son air de la paresse.

Aux Célestins, M^{lle} Nathalie attire la foule, et c'est justice. Cette artiste est surtout remarquable par un mérite de diction très-rare aujourd'hui, et nous ne sommes pas étonné que la Comédie-Française lui ait ouvert ses portes. Rien de ce qu'elle dit n'est perdu; toutes les intentions des auteurs sont bien rendues. Ajoutez à cela une grande souplesse de talent, une sorte d'aptitude universelle, ce qui lui permet d'aborder tous les répertoires, depuis celui des Déjazet jusqu'à celui de M^{lle} Rose-Chéri. Au besoin, elle ferait une excellente Dugazon d'opéra-comique, car elle chante le couplet comme personne. Les rôles travestis ne lui messiaient pas. C'est donc une excellente aubaine pour notre public que les représentations de cette estimable artiste, et nous souhaitons bien sincèrement que son séjour parmi nous se prolonge le plus longtemps possible.

J. T.

AIMÉ VINGTRINIER, directeur-gérant.